

Les voyages sellestes d'un «cyclonaute»

Claude Marthaler, baroudeur du vélo – ou «cyclonaute», tel qu'il aime à se nommer – était l'invité jeudi 5 mars de l'association culturelle de Baulmes. Il y a présenté deux documentaires, *Bike for bread* et *Lettre à Velocio*, dont il est coauteur.

Silhouette élancée d'éternel ado, teint buriné, boucles rebelles et regard doux, ainsi se présente Claude Marthaler, conférencier de la soirée organisée la semaine dernière à l'hôtel de ville de Baulmes, une «magnifique salle» où il avait déjà eu l'occasion de venir voici une quinzaine d'années. Ce Genevois de 66 ans se décrit comme «jusqu'au boutiste» dans sa passion extrême, voire obsessionnelle, pour le vélo, sa «vélosophie» comme il dit. En effet, à la seule force de ses mollets, l'homme a entre autres effectué un tour du monde en 7 ans, 122 000 km. Et il ne se lasse pas de voir défiler l'horizon devant son guidon. Le luxe du temps.

L'équilibre du livreur de pain

Bike for bread, film de 2013 coréalisé par Claude Marthaler et Raphaël Jochaud, présente Hamada Ashry, pédaleur virtuose qui défie avec maîtrise et élégance les lois de l'équilibre et de la circulation pour livrer quotidiennement jusqu'à 45 kilos de galettes de pain, juchées sur son crâne, à travers les rues du Caire, mégapole de 20 millions d'habitants. Le documentaire brosse un portrait sensible de Hamada, 29 ans alors, paysan venu en ville pour nourrir sa famille. Les conditions de vie à la boulangerie où il dort sont rudimentaires, mais il se dégage quelque chose d'apaisant et d'intemporel de ce lieu, de son four, contrastant avec l'intensité du trafic et la pollution des rues du Caire.

Alors que le vélo présente d'indéniables avantages en termes de pollution, de rapidité, d'économie, il n'est pas promu par le gouvernement, étant synonyme de statut social bas. En contrepoint, des rapports cordiaux entre convoyeurs de pain et au sein même du trafic.

Quête de sens

Le second documentaire présenté à Baulmes, *Lettre à Velocio*, réalisé par Claude Marthaler, Olivier Meissel et Matthieu Allereau, date quant à lui de



Claude Marthaler en dédicace.

(Photo Catherine Fiaux)

2024. Ce film coïncide avec un diagnostic de cancer pour Claude Marthaler; aussi cette missive prend-elle un caractère plus personnel, plus intime, où le rapport à l'amitié, la quête de sens prennent du relief dans ce voyage sur les traces de Paul Vivie, dit Velocio (1855-1930), propagateur du cyclotourisme en France et qui a encouragé les femmes à faire du vélo. Un *road movie* qui célèbre «l'aventure d'être en vie, en selle, plus qu'ailleurs».

A l'issue de chaque film, Claude Marthaler a généreusement répondu aux questions. On lui a notamment demandé «Pourquoi pas de casque?» Sa réponse: «Par habitude, et sans casque, on apprend à chuter; mais si j'avais des enfants, je mettrais un casque et je leur en ferais porter un !» Quant au vélo électrique, il considère que «dès qu'il y a un moteur, ce n'est plus un vélo ! Mais ce sera peut-être ma dernière bicyclette».

Les échanges se sont prolongés autour d'un verre – et de livres, Claude Marthaler étant également écrivain.